Ariadni GARTZIOU-TATTI, Athanassia ZOGRAFOU (dir.),
*Des dieux et des plantes. Monde végétal et religion en
Grèce ancienne*

Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos. Supplément », 2019,
347 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57622>
DOI : 10.4000/assr.57622
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 213-214
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Ariadni GARTZIOU-TATTI, Athanassia ZOGRAFOU (dir.), *Des dieux et des plantes. Monde végétal et religion en Grèce ancienne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57622>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Ariadni GARTZIOU-TATTI, Athanassia ZOGRAFOU (dir.), *Des dieux et des plantes. Monde végétal et religion en Grèce ancienne*

Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos. Supplément », 2019, 347 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Ariadni GARTZIOU-TATTI, Athanassia ZOGRAFOU (dir.), *Des dieux et des plantes. Monde végétal et religion en Grèce ancienne*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos. Supplément », 2019, 347 p.

- 1 Ce livre fourmillant d'idées est le résultat d'un colloque qui s'est tenu à l'université de Ioannina (Grèce), en octobre 2015, sur le monde végétal dans la représentation et les pratiques religieuses des Grecs. Bien que les quinze textes se concentrent sur l'Antiquité, leur portée dépasse cette longue période. On peut suivre ce parcours au Moyen Âge, dans l'ouvrage édité par P. Salonijs et A. Worms (*The Tree. Symbol, Allegory, and Mnemonic Device in Medieval Art and Thought*, Brepols, 2014), que nous avons recensé dans cette revue en 2017. Au-delà du monde occidental, les américanistes et sans doute des spécialistes d'autres aires culturelles y trouveront aussi une source d'inspiration. Car les textes, très bien documentés, accordent une place importante aux métaphores et aux rapprochements sensibles dans la construction de la pensée, comme Claude Lévi-Strauss l'a si bien montré dans *La pensée sauvage*, dont le titre réunit le logos et la botanique.
- 2 Le livre comporte quatre parties de longueur inégale, précédées de deux textes d'introduction, le premier rédigé par les deux coordinatrices, A. Gartziou-Tatti et

A. Zografou, sur l'état « de la question » et l'importance des travaux de M. Detienne et C. Calame, le second par A. Motte, auteur en 1973 d'une thèse sur les *Prairies et les Jardins de la Grèce Antique*, réactualisée à partir des questions suscitées. Elle ouvre sur la première partie de ce livre concernant justement les Jardins, les Prairies et les métaphores végétales.

- 3 Le lien entre liberté de pensée et culture végétale dans le jardin du philosophe est abordé par Ph. Borgeaud. Retenons ici que le jardin clos « est le lieu de l'enseignement oral, de la parole libre. Du côté exotérique, écrit et ouvert, de la philosophie hors du jardin, *ce qui ressemble le plus à la parole fécondante, c'est le mythe* » (p. 57, italiques ajoutés). Claude Calame développe le thème majeur des métaphores végétales de la croissance, les « jeunes pousses » étant Achille dans *l'Iliade*, Télémaque dans *l'Odyssée*. Le jardin « inviolé » des jeunes filles, son humidité accueillante, a des connotations érotiques qui seront reprises dans d'autres textes.
- 4 A. Burcheri étudie les analogies botaniques à l'œuvre dans les épiclèses des dieux (les épithètes ou les surnoms qu'on leur donne), divisées en deux catégories : celles formées par *anthos* (ce qui naît, qui pousse, qui croît) et celles qui dérivent de *phuo* (faire naître, faire croître et, par extension, « lignée », un sens d'ailleurs toujours présent dans les généalogies et les arbres de parenté). Tous les dieux ne reçoivent pas de telles épiclèses.
- 5 G. Karla analyse la biographie d'Ésope rédigée par un auteur anonyme de l'Antiquité tardive. C'est dans un bosquet paisible, un *locus amenus*, ici en rapport avec la déesse Isis, que cet esclave muet et laid reçoit le don de la parole. Au-delà de cette histoire, le texte nous permet d'imaginer, avec ses bruissements, ses oiseaux, ce qu'est un jardin merveilleux et mystique, un « paradis ».
- 6 La deuxième partie réunit des textes sur les fêtes et les dieux des récoltes. R. Koch Piettre met en relation le blé, la bière et le vin. Un même terme (*aloî*) désigne toute terre aplanie par la culture, comme le jardin ou le vignoble, un espace loin de la ville, écarté de la vie politique. La vigne, qui est du ressort de Dionysos, et les céréales, sur lesquelles veille Déméter, expliquent la place du vin et le rejet de la bière qui est une boisson barbare. Dans un texte très pointu, J. M. Carbon questionne la localisation du festival de Kalamaia et celle du mont Kalamaion, ce qui le mène des îles ioniennes à Milet. Il pose la question des calendriers agricoles et de leur pluralité. S. Lebreton se penche sur la répartition divine des épiclèses. Zeus en est le dieu le plus pourvu, mais il n'est pas *karpophoros*, contrairement à Déméter. Le tableau qu'il établit est provisoire, car il faut replacer les dieux dans leurs contextes précis d'énonciation.
- 7 La troisième partie présente six aperçus sur les liens entre la religion et la pharmacopée. K. Manikadou développe le thème des arbres qui parlent, à partir de l'Hymne à Déméter de Callimaque. Nous sommes là encore plongés dans un bosquet merveilleux planté d'arbres sacrés sur lequel règnent Déméter, sa fille Perséphone et Dionysos. Ce lieu merveilleux est menacé de destruction par les vingt serviteurs d'Erysichton, armés de haches et de gaillets. Le grand peuplier blessé chante pour les autres arbres. A. Zografou part « sur les traces d'une plante polythéiste : les oliviers légendaires d'Athènes ». Parmi les qualités attribuées à cet arbre emblématique de la Grèce, elle note sa longévité, les ressemblances avec le corps humain et le fait que son regard est tourné vers le soleil. L'olivier planté sur l'Acropole témoigne de l'enracinement de la cité et de son autochtonie. M. Patera étudie les usages rituels d'une plante bulbeuse mal connue, la scille, dotée de grandes vertus médicinales et utilisée de concert avec des branches de figuier dans des rituels de purification –

pharmakos – où le mal est expulsé de la ville. Rappelons que *pharmakon*, en grec, est à la fois salubre et malfaisant, puisqu'il a le pouvoir d'altérer la nature d'un corps. Cette ambiguïté est présente encore aujourd'hui, dans des contextes bien différents, et s'étend à celui qui l'applique, guérisseur ou sorcier.

- 8 Le pin est encore une espèce végétale particulière, comme il ressort des Papyrus magiques sur lesquels se fonde E. Chronopoulou. Offrande brûlée et pommes de pin sont deux de ses manifestations sacrées. D. Raïos part du *moly* de l'Odyssée, qui protège Ulysse des sortilèges de Circé. Cette herbe énigmatique a été l'objet de nombreuses études. Pour Lucien, le *moly* est la version archaïque de la mauve. Particulièrement intéressantes sont les données concernant les flagellations avec des mauves. Avec raison, l'auteur rappelle qu'en dépit de la fantaisie dont fait preuve Lucien, son imagination n'est ni libre ni gratuite et reste tributaire de son immense *paideia*. Enfin, M. Vamvouri Ruffy, en s'appuyant notamment sur le péan gravé sur pierre et trouvé à Delphes, explore la figure peu connue de Dionysos médecin – qui se superpose souvent à Apollon –, ses liens avec les couronnes portées au banquet (de lierre ou de fleurs) et leurs effets contre l'ivresse.
- 9 Le livre s'achève par une quatrième partie qui est en fait un texte unique d'E. Gaktzogia et E. Kotjabopoulou, deux archéologues ayant travaillé sur le site proche à Mesopotamos, en Épire, considéré à tort, semble-t-il, comme l'emplacement de l'Oracle des morts de l'Achéron (Nécromanteion). Cette contribution vise principalement à montrer que les centaines de milliers de restes de grains (céréales et légumineuses) trouvés sur ce site ne sont pas nécessairement des indices de cultes particuliers mais peuvent résulter de simples activités économiques. L'approche archéologique offre ainsi à toute étude historique et anthropologique un contrepoint indispensable, qui est aussi un appel à la prudence.